

www.santementale.fr

santé mentale

Le mensuel des équipes soignantes en psychiatrie

N° 183 | DÉCEMBRE 2013



Dossier

Schizophrénie et relation à l'autre

Qui est l'autre ?

L'autre, c'est autrui. Mais qu'est-ce qui le rend autre ? De l'étranger au proche, du rival à l'allié, l'approche philosophique permet d'explorer le concept et de définir les contours de l'autre.

L'autre, c'est d'abord l'étranger qu'on soupçonne, le gêneur qu'on rebute, le « nobody » qu'on méprise. Dans un monde aux ressources limitées, la pluralité des individus ne peut apparaître que comme un obstacle à chacun, à moins qu'une alliance vienne inverser l'opposition des besoins en coalition des intérêts. L'autre, c'est notre ami ou notre ennemi.

Mais nous voulons également être reconnus par les uns et les autres. Or cette quête de reconnaissance est un désir social plutôt qu'un besoin vital ; l'autre n'y tient plus la fonction manichéenne d'ami ou d'ennemi, mais le rôle plus mêlé de compare ou d'adversaire, dans un lien social à somme positive. Ce lien tentera de se distinguer des logiques d'intérêt, pour se définir comme éthique.

Mais l'éthique ne saurait exister seule, à moins de se dégrader en utopie ou en imposture. Elle doit être délimitée. Qui est mon autre ? Est-ce mon voisin ? l'étranger ? l'embryon ? le robot ? l'animal ? la matière ? L'exigence éthique débouche sur la métaphysique, c'est-à-dire la question de la réalité et de ses découpages.

ÊTRE LE MÊME

L'autre m'apparaît tout d'abord comme un ennemi. C'est la première perception que j'aie de lui/d'elle, que je redoute sa

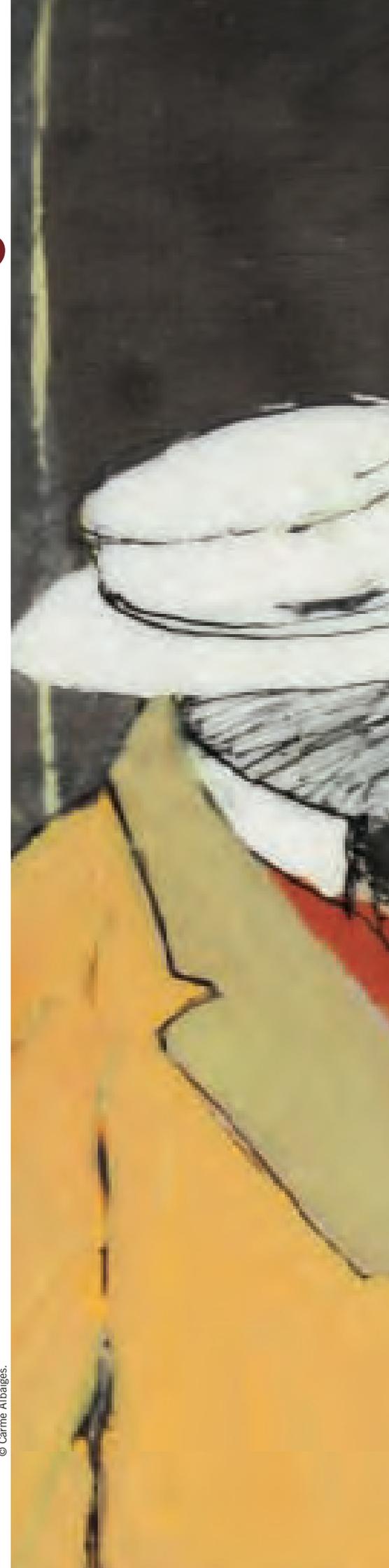
violence naturelle ou son hypocrisie sociale. L'autre est celui ou celle qui, ayant les mêmes intérêts que moi, veut m'éliminer pour s'emparer des choses que nous convoitons tous deux. Plus encore : l'autre n'est pas un ennemi comme les autres, qu'il s'agisse d'un tremblement de terre, d'un tigre ou d'un termite. Car ceux-là sont connus et appellent des réponses identiques, que notre intelligence technique peaufine à travers le temps, construction antisismique, muselière, insecticide. Non, l'autre est comme nous, aussi ingénieux, égoïste et perspicace, et ne saurait être pris dans les rets d'une recette formatée. Le meilleur moyen de résister à l'autre est de le « mêmer » par une alliance. Transmuer l'identité des besoins qui nous opposent en une identité de corps qui nous unisse ; faire de deux personnes ressemblantes une seule personne physique (1). C'est ainsi que Hobbes faisait représenter son *Léviathan* comme un souverain dont le corps contiendrait tous les sujets (2). Au danger naturel de la « guerre de tous contre tous », il faut opposer la coercition civile d'un souverain unificateur.

L'autre est donc bien l'ennemi potentiel quand il est à distance, ou l'artifice qui m'en protège quand il m'est uni.

L'union des intérêts étouffe les conflits, sans pourtant faire disparaître les antagonismes, bien au contraire : les combats sociaux sont moins brutaux mais plus tenaces, moins irrémédiables mais plus insidieux ; l'accès aux ressources, aux places et aux privilèges donne lieu à une lutte sans fin, parce qu'elle n'est plus contenue par le rempart des besoins naturels. En passant de l'ordre des besoins à celui

Guillaume VON DER WEID

Philosophe, professeur.



© Carme Albaigès.



des désirs, on a créé une civilisation qui semble nous demander davantage d'efforts et de sacrifices qu'elle ne prévoit de récompenses et d'apaisements (3). C'est pourquoi elle ne semble inscrite ni dans la biologie, ni dans la recherche de confort ou même le besoin de sécurité (4). Nous travaillons moins pour survivre – le Revenu de solidarité active (RSA) y suffirait très largement, ou même une mendicité raisonnée – que pour accéder à une reconnaissance sociale ou du moins à une réussite qui ait du sens. C'est ainsi que certains renoncent à l'une pour conserver les autres, se suicident pour éviter l'opprobre (suite à une faillite), pour gagner l'approbation (dans le patriotisme), à cause d'un échec professionnel, d'une rupture amoureuse... L'autre est celui qui me juge et me donne sens, c'est un adversaire dans un jeu à somme positive, où je me construis en même temps que la société. Comment est-on passé de la biologie à l'axiologie (5) ?

LE RAPPORT À L'AUTRE

Si le jugement des autres a plus d'importance que la vie même, c'est que notre existence psychologique nous importe davantage que notre existence physique, et nos parents davantage que nos géniteurs. Parce que le lien qui nous attache aux autres est premier. Dans la néoténie (6), l'individu se construit par les soins qui lui sont apportés. C'est ainsi qu'on a pu affirmer qu'un bébé « *[tout seul], ça n'existait pas (7)* ». Réalité qui n'est pas propre aux êtres humains, mais appartient à la classe des mammifères : « *On pourrait imaginer que plus les animaux deviennent intelligents au cours de l'évolution, moins l'attachement va leur être nécessaire. Or, c'est l'inverse qui se produit : les espèces chez lesquelles l'attachement est le plus fort sont celles qui vont le mieux réussir au plan cognitif ; [...] c'est le paradoxe : plus je suis attaché, plus je peux aller loin (8)* ». Et cet attachement, grâce au langage, puis à l'écriture, se double d'un souvenir qui déborde

les générations, et forme une continuité historique proprement humaine. Si l'autre me juge, c'est que je ne fais que poursuivre ce qu'il est, et dont je suis à la fois le représentant et le continuateur. C'est pourquoi l'histoire a longtemps été considérée comme une discipline maîtresse, parce qu'elle nous enseigne qui nous sommes : des auteurs et non des créateurs (9). Mais poursuivre, ce n'est pas obéir à un schéma initial, c'est inventer, et donc se distinguer, affirmer sa singularité, devenir quelqu'un. L'enfant doit quitter ses parents.

La lutte s'est déplacée : elle ne vise plus la survie biologique ou l'accès aux ressources sociales, mais la reconnaissance des individus entre eux. L'autre peut-il être autre chose qu'un ennemi, un adversaire ou un rival ?

LE PROCHAIN

Avec le christianisme, l'autre est mon égal, mon frère, mon autre. C'est sa nouveauté radicale, que l'on trouve imagée dans la parabole du « bon Samaritain », qui vient en aide à un pauvre homme laissé pour mort par des brigands, sans égard à sa religion, sa nationalité, sa classe sociale, et le traite comme son « prochain », c'est-à-dire, selon la racine hébraïque, son autre (10). Nouveauté égalitaire qui va de pair avec une attention croissante à la vie psychique, considérée comme monde autonome et dont la confession, et plus tard la psychanalyse, sont des mises en pratique. Pour Rousseau par exemple, la conscience est un rapport à soi transparent et immédiat, qui est la mesure morale de l'être humain (11). Et quand Victor Hugo associe l'isolement psychique à la folie – « *Ah ! insensé qui croit que je ne suis pas toi* » (12) – il ne fait que conjoindre ces deux héritages de l'universalité et de l'intériorité. L'autre, c'est l'autre moi, l'*alter ego*.

Le problème, c'est que cette proximité, toute charitable qu'elle soit, peut être taxée d'égoïste et d'hypocrite (13). On pourra toujours accuser un acte généreux, par

exemple, de dissimuler le triple intérêt de paraître vertueux aux yeux des autres, de se donner bonne conscience, et d'anticiper des jours moins heureux (« *Je pourrais être à sa place*...»). Or si la morale n'est qu'un « *vice déguisé* », alors l'autre n'est au mieux qu'un double, et au pire qu'un instrument.

C'est pourquoi Kant a dû fonder la morale sur deux lois (14) : non seulement sur la logique de notre communauté d'intérêts (premier impératif catégorique), mais sur la valeur supposée infinie de l'autre (second impératif). L'autre a une valeur propre, indépendante de la mienne. La morale est sauvée. Mais à quel prix ? Car pour éviter le soupçon d'égoïsme camouflé, Kant a besoin de fonder la morale sur la capacité, pour la raison humaine, de respecter la loi morale en tant que telle, indépendamment de tout motif réel, toujours suspect puisque potentiellement intéressé. On a sauvé la morale en la fondant sur une exigence rationnelle désincarnée, et l'autre a été ravalé au rang d'accessoire.

LES LIMITES

La seule manière d'éviter à l'autre d'être absorbé par la glotonnerie de mes intérêts ou éventré par le tranchant de la morale, est de le placer au-dessus de moi. L'autre ne peut se réduire à un autre moi hostile, utile, rival ou égal, il doit être autre que moi. Il doit sortir d'une réciprocity qui, le mettant en compétition avec les forces égoïstes du moi, finit toujours par le placer dans son orbite. Or c'est le visage de l'autre qui, le premier, brise la symétrie : « *Le visage s'impose à moi sans que je puisse cesser d'être responsable de sa misère. La conscience perd sa première place* » (15). Par son visage, son regard, l'autre me remet en question, voire me fait perdre la face (16). Voilà l'intériorité retournée. C'est l'autre qui vient m'objectiver, me faire apparaître à moi-même comme être particulier, limité, « *figé dans ses possibilités* » (17). L'éthique me met en présence d'un autre irréductible, dont l'appel résonne en moi comme un jugement moral. L'autre n'est-il qu'une accusation de ma générosité et de mon orgueil ?

Élargissons l'image. Des autres, il y en a 7 milliards, et l'éthique serait bien pauvre si elle se réduisait à mon seul rapport, si humiliant soit-il, à ceux qui m'entourent. Pour rattacher les proches de mon expérience quotidienne au prochain idéal dont

À lire : *La chose qui donne à penser*

Obscurcie par l'érudition des uns et galvaudée par la vulgarisation des autres, la philosophie n'est pas mieux comprise aujourd'hui qu'hier. Ce livre veut lui rendre sa véritable destination, celle de la vie, de la vie qui entend vivre aux trois sens de vouloir, d'écouter et de comprendre. À mi-chemin entre le récit et l'essai, l'ouvrage se présente comme une pensée en première personne sans référence extérieure, en abordant quelques problèmes centraux de l'existence, abruptement et justement, comme ils se donnent.

• G. von der Weid, Paris, L'Arche éditeur, Tête-à-tête, 2013, 164 p.

parlent le *Lévitique* (18) et *l'Évangile* (19), il faut définir l'autre, lui donner une consistance propre, et donc le limiter à la fois de l'intérieur (le barbare, le

C'est souvent nous qui posons des frontières par rapport à une certaine définition de la santé (23). Et, démultipliée par les enjeux politiques, ces frontières peuvent

La question est moins farfelue qu'elle n'en a l'air (28). Et la matière ? N'est-elle pas elle-même le support premier de notre existence, le creuset d'où aurait



L'autre, c'est donc celui, ou celle, ou ce qui a de la valeur. Mais de deux choses l'une : soit on l'enferme dans un "nous" dont la cohésion n'est que l'envers d'une exclusion, soit on accepte d'étendre cette altérité à ce qui n'est pas nous, et pourquoi pas jusqu'aux limites du cosmos... »

fou, l'embryon, le trisomique sont-ils des figures de mon prochain ?) mais aussi de l'extérieur (l'animal, le robot, la nature, la matière).

NORME ET PATHOLOGIE

Car si l'autre doit être autre que moi, il tend à se perdre dans la masse des choses qui sont effectivement différentes de moi : animal, plante, robot, rocher. Il faut différencier les différences, autrement dit : séparer l'autre de ce qui est autre, les différences de degré des différences de nature ; il faut définir un « nous ». Est-ce possible ?

Ce nous est en effet loin d'être acquis, les manifestations anti-homosexuels en ont témoigné encore récemment (20). Car il y a des frontières internes à l'humanité, selon les individus et les sociétés qui en jugent. Ainsi le racisme postule des « nous » hiérarchisés biologiquement, mais aussi socialement (21). Les femmes ont été considérées comme inférieures pendant des siècles – les mots en gardant trace puisque, pour reprendre un slogan de Mai-1968, « *La moitié des "hommes" sont des femmes* ». Des pans entiers de l'humanité ont été tenus dans l'infériorité ou même la monstruosité (les « barbares », [22]). Qu'en est-il des trisomiques ? La question est à demi-tranchée puisqu'ils sont à la fois des sujets de plein droit, mais peuvent être « avortés » grâce aux diagnostics prénataux. D'aucuns dénoncent cette hypocrisie en parlant de « génocide ». De même pour les fous : sont-ils comme nous (avec une différence de « structure existentielle ») ou autres que nous (porteurs d'une maladie) ? Plus encore, comment établir une frontière si nette entre le normal et le pathologique ? Entre une femme ambitieuse qui veut garder la ligne et une anorexique squelettique ? Entre un grand anxieux et un paranoïaque ?

devenir plus importantes que l'ordre social ou la vie elle-même. En Inde, les infractions aux interdits alimentaires (garantissant la hiérarchie des castes) étaient considérées comme beaucoup plus graves que le vol ou même le meurtre (24). L'autre, c'est celui ou celle que j'intègre à un « nous » humain. Or le périmètre de ce « nous » est loin d'être clair ou unanime.

Pour éviter toute hiérarchie entre individus, il faut donc repousser l'autre hors de l'humanité. Dès lors, tout être humain est-il mon prochain ? Mais comment pourrais-je sauver le monde entier ? les enfants qui meurent de faim, les travailleurs exploités, les victimes de guerre ? N'est-ce pas irréaliste, et donc creux ? L'éthique ne pourrait-elle s'étendre que sous la forme gazeuse de l'utopie cosmopolite ? Certains le refusent et imaginent des actions concrètes, comme le philosophe Peter Singer qui propose que nous donnions une part substantielle de nos ressources aux ONG, comparant cette contribution au sacrifice de vêtements que ferait un jeune professeur qui sauterait à l'eau pour sauver un enfant qui se noie (25) ; l'économiste Thomas Piketty préconise quant à lui la création d'un impôt mondial (26). L'autre n'est pas donné. Il reste à intégrer à un « nous » effectif, c'est-à-dire politique.

LE VIVANT ET LA MATIÈRE

Mais pourquoi s'arrêter à l'humanité ? Nous sommes-nous créés nous-mêmes ? Si l'être humain s'enracine dans le vivant, et le vivant dans la matière, devons-nous vraiment établir une démarcation entre le « nous » humain et le reste de la nature ? pourquoi ne pas donner des droits aux animaux, fondant la valeur d'un être sur sa capacité à souffrir ou à imaginer sa vie future (27) ? Allons plus loin : ne devrait-on pas donner des droits aux robots ?

émergé la vie ? Pour Spinoza, l'univers est tissé d'une infinité de dimensions qui composent tout : êtres humains, vivants, matériels. Ce monisme, qui affirme que le monde est homogène et continu, contredit toute sorte de dualismes, opposant le corps à l'esprit, les espèces vivantes aux êtres humains, ou encore la vie à la matière (29). Divergence de visions du monde qui est loin d'être anodine puisqu'elle implique des jugements de valeur : si le monisme accorde valeur à tout être, vivant ou matériel, se rapprochant en cela de l'animisme, les dualismes ne valorisent que l'humanité, et encore, puisqu'ils finissent souvent par exclure ceux qui n'entrent pas dans la définition particulière qu'ils en font. C'est l'argument de ceux qui identifient spécisme (supériorité de l'humanité sur les autres êtres vivants) au racisme (supériorité d'un groupe humain).

L'autre, c'est donc celui ou celle ou ce qui a de la valeur. Mais de deux choses l'une : soit on l'enferme dans un « nous » dont la cohésion n'est que l'envers d'une exclusion (des femmes, des barbares, des trisomiques, des animaux... des autres radicalement différents), soit on accepte d'étendre cette altérité à ce qui n'est pas nous, et pourquoi pas jusqu'aux limites du cosmos, mais cela suppose une continuité entre tous les êtres, et par conséquent de faire pénétrer l'autre en nous-même – ainsi que le résumait le poète : « *Je est un autre* » (30).

LA RÉALITÉ

La question apparemment simple de « *qui est l'autre ?* » nous mène donc, en dernier lieu, au problème de Parménide, celui de l'être, et de la possibilité même de la pensée (31). En effet, si l'être est et le non-être n'est pas, alors l'être n'est que lui-même, fixe et identique, l'autre est autre que l'être, et la pensée, qui attribue toujours une chose à une autre,

DOSSIER SCHIZOPHRÉNIE ET RELATION À L'AUTRE

« ceci est cela », et donc à un être ce qui n'est pas lui : la blancheur au nuage, la rapidité au véhicule, est impossible, ou fausse (32).

Au contraire, s'il y a de l'autre « en nous » au lieu d'être séparé, c'est-à-dire s'il y a une forme de non-être dans l'être, d'altérité, ne serait-ce que sous la forme du temps – chaque chose devenant autre qu'elle-même (naissance, maturité, vieillissement, disparition) – alors la réalité est pensable (33). Mais le monde, fait de vie et de matière, d'événements et de valeurs, de moi et d'autres, dans sa richesse infinie, devient du même coup irréductible à la pensée qui veut le saisir.

1– Pour reprendre la distinction de David Hume entre identité spécifique (« Justine et Paulette conduisent la même voiture » c'est-à-dire le même modèle, il y a deux voitures), et identité numérique (elles utilisent la même voiture, il n'y en a qu'une). *Traité de la nature humaine*, livre I, quatrième partie, section VI, trad. Leroy, Aubier-Montaigne, 1968, t.1, p. 342-356.

2– Selon la couverture de son ouvrage de 1651, *Leviathan*, Andrew Crooke, Londres.

3– C'est pourquoi la civilisation, par les frustrations permanentes qu'elle engendre, peut produire ses propres ennemis, comme l'explique Sigmund Freud dans *Malaise dans la civilisation*, Coll. Bibliothèque de la psychanalyse, PUF, 1971.

4– Contrairement à la fameuse « pyramide » de Maslow qui hiérarchise les besoins selon une échelle objective, et donc inappropriée à un être qui veut être le sujet de son existence.. *Theory of Human Motivation*, *Psychological Review*, 50, 1943, p. 370-396.

5– C'est-à-dire la science de valeurs.

6– La néoténie décrit en biologie du développement la conservation des caractéristiques juvéniles chez l'adulte d'une espèce ou le fait d'atteindre la maturité sexuelle par un organisme encore au stade de larve.

7– Winnicott signifiait ainsi la prééminence des relations du bébé à ses parents, sans l'attention desquels il ne survivrait pas (*De la pédiatrie à la psychanalyse*, Coll. Science

de l'homme, Payot, 1969, p. 200).

8– C'est un vétérinaire comportementaliste qui parle, Claude Béata, à propos de la sortie de son livre : *Au risque d'aimer*, Odile Jacob, 2013, *Le Monde*, "Culture et Idées", 22 août 2013.

9– « Auteur » vient de *augere*, qui veut dire augmenter (ce qui nous a été transmis).

10– En hébreu le mot « prochain » est le même que le mot « autre ».

11– Ainsi, dans *l'Émile* : « Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes [...] » (*Émile ou de l'éducation*, Livre IV, « Profession de foi du vicaire savoyard, Houssiaux, 1853, p. 584).

12– *Les Contemplations*, Pocket, Pocket classique, 1998, préface.

13– Ce que les moralistes français du XVII^e siècle ont dénoncé avec une ardeur acerbe, ainsi La Rochefoucauld qui ouvre ses *Maximes* par un exergue faussement indulgent : « Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés ».

14– Voir en particulier au *Fondement de la métaphysique des mœurs*, *Le Livre de Poche*, 1993, 2^e section.

15– Emmanuel Lévinas, *Humanisme de l'autre homme*, *Livre de Poche*, Biblio Essais, 1987, p. 52-53.

16– Sartre en fait de brillantes analyses : « de même qu'autrui est pour moi-sujet un objet probable, de même je ne puis me découvrir en train de devenir objet probable que pour un sujet certain. » (*L'Être et le Néant*, Tel, Gallimard, 3^e partie, chapitre 1, IV, « Le regard », p. 296)

17– Sartre, op. cit., p. 309.

18– Ancien Testament, Lévitique, 19.

19– Nouveau Testament, Luc, X, 25-37.

20– L'Organisation mondiale de la santé (OMS) considérait encore les homosexuels comme des « malades » en 1990.

21– Si le livre d'Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem*, a fait un tel scandale, c'est qu'il a montré que les distinctions faites entre Juifs par les Juifs eux-mêmes (Juifs éduqués/non éduqués, allemand/étranger, ashkénaze/séfarade), furent une des conditions de l'extermination, en permettant aux nazis de les désolidariser en les opposant. L'autre, ce n'était pas seulement l'autre « Juif » (pour les nazis), mais aussi « l'autre » Juif (pour les Juifs eux-mêmes).

22– Le terme venant d'une onomatopée par laquelle, dans l'Antiquité, les Grecs désignaient les étrangers qui ne parlaient

pas grec. Nous avons toujours tendance à considérer ceux qui ne parlent pas notre langue comme infra-humains. Sur ce sujet, Jan Sokol a des réflexions passionnantes : *Les conséquences politiques de la diversité des langues en Europe* (conférence à l'École normale supérieure le 19 juillet 2005 : www.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=772).

23– Voir Canguilhem : *Le normal et le pathologique*, *Quadrige*, PUF, 2009.

24– On se rapportera à la somme de Louis Dumont, *Homo Hierarchicus*, *Le système des castes et ses implications*, en particulier le § 84.5. *Caractère général de la juridiction de caste*, Coll. Tel, Gallimard, 2008, p. 229.

25– Peter Singer, *Famine, Affluence and Morality*, *Philosophy and Public Affairs*, 1, 1972, 229-43.

26– *Le capital au XXI^e siècle*, collection *Les Livres du nouveau monde*, Le Seuil, 2013, chapitre 15, *Un impôt mondial sur le capital*, p. 835-882.

27– Peter Singer, *Practical Ethics*, Cambridge University Press, 2011, Chapitre 3, *Equality for animals?*.

28– Voir les réflexions de Kate Darling, rapportée dans *Le Monde* du 17 février 2013, *Donnons des droits aux robots*. On pourra aussi évoquer la troublante série *Real Humans* (Akta Människor, Suède, 2012) qui met en scène des robots éprouvant des sentiments et faisant preuve d'une volonté de se libérer du carcan de leur donneur d'ordre, les « simples » humains.

29– Quentin Meillassoux fait un brillant exposé de cette opposition, dans une conférence à l'ENS le 24 septembre 2008, « La finalité aujourd'hui » (<http://archives.diffusion.ens.fr/index.php?res=conf&idconf=2397>).

30– Arthur Rimbaud, *Lettre à G. Izambard* du 13 mai 1871.

31– « Il faut penser et dire que ce qui est ; car il y a être : il n'y a pas de non-être ». *Parménide*, *Le poème*, *Épiméthée*, PUF, 2009, VI.

32– C'est pourquoi la dialectique, qui procède par oppositions, est peut-être la seule façon de penser l'être, c'est-à-dire d'approcher la pensée logique d'un monde qui ne l'est pas. Là-dessus, les analyses du *Sophiste* sont indépassables (Platon, *Le Sophiste*, Garnier-Flammarion, 2006.)

33– L'intersubjectivité est une condition d'accès à la connaissance rationnelle, car autrui permet de « penser en se mettant à la place de tout autre » et de « s'élever au-dessus des conditions subjectives [...] et à réfléchir sur son propre jugement à partir d'un point de vue universel. » *Kant, Critique de la faculté de juger*, § 40, Aubier, 1995, p 280.

Résumé : La notion de « l'autre » a été souvent explorée par les philosophes. L'auteur présente les différentes façons d'envisager l'autre, de le définir et de le penser : l'autre est la personne la plus proche de soi, « le même » en un peu différent, par la place où il se tient, son rôle social, sa culture...

Mots-clés : Altérité — Concept — Éthique — Identité — Normal — Pathologique — Philosophie — Représentation — Sujet.